

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES



Au Fil d'Illies

Juillet 2013

Numéro 21

SOMMAIRE

- Le mot de la présidente** p. 2
Par Chantal DHENNIN
- Analyse du recensement de 1906 de Illies**
Focus sur les rues de la Basse Boulogne et de l'Hôpital p. 3 à 8
Par Patricia CARLIER
- Rapport final du diagnostic archéologique (3ème et dernière partie)** p. 9 à 14
Par Géraldine TEYSSEIRE
- Ravisse min coin** p. 15
Par Dominique DHENNIN
- Photo insolite : « Où-suis-je, qui suis-je ? »** p. 16

LE MOT DE LA PRESIDENTE

Chers amis,

La Société Historique d'Illies recrute !

Des anciens ont quitté tout doucement la société : ils ont d'abord assisté aux réunions épisodiquement, et puis on ne les a plus vus.

Ce sont Marthe Nicaise, Constantin Theilliez, Louis Caillet, Henri Delaval. Ils nous ont beaucoup apporté.

D'autres sont venus, et puis sont repartis. Pris par leur travail et leur famille, occupés à d'autres activités, ils ont espacé leur présence aux réunions. Quelques uns ont dû quitter la région et venir de loin pour rencontrer les membres de la SHd'I devenait impossible.

Notre ex-rédacteur en chef du journal *Au Fil d'Illies* Benoît Varez est parti dans l'Avesnois et, même si Internet offre des facilités, il était devenu difficile pour lui de gérer le journal à distance.

Heureusement, de nouveaux venus sont là qui viennent épauler les anciens du village et le bureau de la société.

C'est Patricia Carlier qui s'occupe de façon efficace du journal, renouvelant la mise en page et les articles. L'idée du travail sur le recensement de 1906, par exemple, est excellente, et on attend les suites des recherches de Patricia.

La société Ravisse Min Coin a été aussi une bouffée d'air frais car elle a fait se rencontrer les trois groupes historiques de Marquillies, d'Hantay et d'Illies, et de cette confrontation d'idées et de villages sont nés les 15 panneaux patoisants de l'itinéraire patrimonial des trois communes.

La dernière réunion a permis d'accueillir de nouveaux habitants intéressés par l'histoire du lieu et d'anciens Illilois qui n'avaient pas pensé jusque là venir à nos réunions. C'était un plaisir.

Vous aussi, vous voyez qu'il est question du centenaire de la Grande Guerre, et vous ne savez pas trop ce que fut l'histoire du lieu entre 1914 et 1918 : venez poser des questions !

Vous savez qu'il y a eu des usines à Illies : mais de quand datent-elles ? Un membre de la Société répondra.



Vous êtes surpris d'apprendre qu'il y a un temple protestant : quelle est son histoire ? La question mérite bien une réponse.

La Société Historique d'Illies est un lieu qui répond à votre demande sur la vie d'hier et d'aujourd'hui dans le village et dans la région. Mais la société se veut aussi un rassemblement convivial : elle se donne pour but d'intégrer les nouveaux venus qui cherchent à découvrir la spécificité de la commune ; et elle permet aux anciens d'exprimer leur savoir tout en voyant avec plaisir que la relève se met en marche.

Vous êtes bienvenus aux réunions, au nombre de trois ou quatre maximum dans l'année, salle du bas de la Maison des Associations. Faites vous connaître, vous serez invités personnellement.

Chantal Dhennin, Présidente
de la Société Historique d'Illies

« L'histoire est écrite pour raconter,
non pour prouver »
Quintilien



ANALYSE DU RECENSEMENT DE 1906 DE ILLIES

Par Patricia CARLIER

Comme annoncé dans le précédent « Au fil d'Illies », j'ai continué à investiguer le recensement de 1906 trouvé aux archives départementales du Nord. Pour rappel, son analyse nous donne des informations intéressantes sur la composition du village avant la guerre 14/18, sur les métiers d'ailleurs, sur l'organisation familiale et du travail. L'analyse qui suit porte sur le Bourg et plus particulièrement sur la rue de la Basse Boulogne et la rue de l'Hôpital.

I/ La rue de la Basse Boulogne

Cette rue ceinturait deux des quatre côtés du quadrilatère du bourg. Le même nom s'appliquait à la fois à la rue de la Mairie et à une portion de la rue du Calvaire.

Elle comprenait seulement 11 maisons pour un total de 29 individus.

J'ai trouvé intéressant de citer tous les noms car ceux-ci résonnent encore dans nos têtes...

J'espère éveiller des souvenirs d'antan nous permettant de retracer des histoires et par conséquent l'histoire d'Illies.

La rue de la basse Boulogne regroupait surtout les « notables » d'Illies ainsi que les ouvriers et contremaitres de la distillerie pour former un total de 11 ménages.

Au numéro 1, il y avait la famille DELERUE Henri (38 ans), **patron de la distillerie**, et sa femme Anna FONTENIER (31 ans), mère de 4 enfants de 7 ans à 2 ans. Ils hébergent également deux servantes, Germaine SAMYNE (31 ans) et Marie LEFRANCQ (17 ans).

Le numéro 2 était occupé par Victor DELERUE, **maire d'Illies**, et sa jeune servante Marie BAILLEUL (17 ans).

Adélaïde APOURCHAUX (85 ans) et sa fille Marie RIGAUT (47 ans) résident ensemble dans cette même rue au N°3.

Le N° 4 était occupé par la famille CAILLET Zéphyr et DELEBARRE Flore. Zéphyr CAILLET (47 ans) est propriétaire d'une **culture de plants de tabac**, sa jeune femme Flore (23 ans) est **cabaretière**. Le fils aîné Omer (17 ans) issu probablement d'un premier mariage travaille avec son père. André Caillet a 3 ans.

Le N° 5 cite la famille DUBUSSE Désiré dont l'épouse Maria LEGRAND est **patronne modéliste d'étoffes**. Ils ont un garçon, Paul, né en 1905. Désiré DUBUSSE est **contremaître** aux établissements DELERUE.

Louis BLANQUART vit seul en tant **qu'ouvrier agricole** au N° 6.

La famille DELEBARRE Henri et sa femme Rosalie LECOMTE occupe le N°7. Henri est **ouvrier distillateur** aux Ets Henri DELERUE, comme leur fils Emile. Parents de 5 enfants, leur fille aînée, Laure âgée de 26 ans, est **couturière**.

Euphémie DANIEL tient une **épicerie** au N° 8.

Désiré CARLIER et Eudoxie LEMAIRE, respectivement **instituteur et institutrice** à l'école publique vivent avec leur mère Hortense BOY âgée de 76 ans au N° 9. Désiré et Eudoxie ont une fille, Joséphine, âgée de 21 ans.

Le N° 10 était occupé par la famille DELERUE François, **contremaître** aux Ets DELERUE, sa femme Marie LESAGE et leurs deux fils Louis et Emile âgés respectivement de 3 et 2 ans.

EXTRAIT DU RECENSEMENT DE 1906 DE ILLIES

RESERVATION	NUMERO			NOMS	PRENOM	ANNÉE	LIEU	NATIONALITÉ	SITUATION	PROFESSION	REMARQUES	
	DE QUARTIER	DE MAISON	DE FAMILLE									
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
Rue de la Bourg-Basse-Boulogne	1-1	1	Delerue	Kenn	1858	Mlle Françoise			Chef	Cult. Dist.	Labour	
		2	Fontenier	Anna	1877	Boulogne			Epouse	Mécan		
		3	Delerue	Madeleine	1899	Mlle				Enfant		
		4		Pierre	1900							
		5		Victor	1901							
		6		Marguerite	1903							
		7		Sauvage	Gemine	1875	Françaises			Servant	Servant	M. Delerue
	2-2	8	Lehanq	Marie	1889	Marguilla						
		9	Delerue	Victor	1860	Mlle				Chef	Mécan	
		10	Bailloul	Marie	1877	Logies				Servant	Servant	M. Delerue
	3-3	11	Appoucheux	Helène	1881	Mlle				Chef	Mécan	
		12	Thigaut	Marie	1853					Enfant		
		13	Caillet	Zéphyr	1859					Chef	Substitut	Labour
	4-4	14	Delebarre	Flore	1883					Epouse	Cabanier	
		15	Caillet	Eme	1889					Enfant	Quintale	L. Caillet
		16		André	1903						Mécan	
		17	Dubusse	Diézi	1873					Chef	ouv. mine	M. Delerue
	5-5	18	Legrand	Marie	1878	Logies				Epouse	M. Vétér	Labour
		19	Dubusse	Paul	1905	Mlle				Enfant	Mécan	
	6-6	20	Blanguart	Luce	1893					Chef	Carre	Mécan
		21	Delebarre	Kenn	1847					Chef	ouv. Dist.	M. Delerue
		22	Leconte	Rosalie	1855					Epouse	Mécan	
	7-7	23	Delebarre	Sauve	1860					Enfant	Cabanier	M. Delerue
		24		Marie	1886						Mécan	
		25		Emile	1883						ouv. Dist.	M. Delerue
		26		Jean	1893						Mécan	
		27		Jeanne	1904							
	8-8	28	Danel	Euphémie	1869	Labruis				Chef	Epicière	
		29	Carlier	Diézi	1869	Logies				Chef	Substitut	public
	9-9	30	Lemaire	Endre	1886	Boulogne				Epouse	Substitut	public

Archives départementales du Nord

Uranie TOULOUSE (75 ans) épouse MASURE, propriétaire de la ferme connue sous le nom de la **ferme MASURE** et leurs deux enfants Léandre (46 ans) et Mathilde (33 ans) travaillant à la ferme, occupent la dernière maison de la rue de la Basse Boulogne.

2/ La rue de l'Hôpital

Il s'agit aujourd'hui de la rue du Calvaire.

Elle comprenait 19 maisons pour 18 ménages et une population de 100 individus. Une maison est en effet inoccupée. C'est la rue où le nombre moyen par ménage est le plus important (5,5 individus en moyenne).

Cette rue s'appelait autrefois rue de l'Hôpital, du nom d'un endroit où étaient rassemblés les lépreux.



La première recensée dans cette rue est Camille DUBRULLE (70 ans), **patronne d'un cabaret**, qui vit avec ses deux enfants Hermance MALBRANQUE (34 ans) et Florimond (29 ans).

Ensuite intervient la famille nombreuse BONDUELLE / LEGRAND composée de 7 enfants de 16 ans à 1 an. Le père Henri-Désiré est **mineur aux Compagnies de Lens**.

Jules NUGUES et sa femme Alida URIOT occupent la maison suivante avec leurs deux enfants Jules (9 ans) et Eugène (7 ans). Le père travaille aux **Compagnies des Consommations Indirectes**.

Vient ensuite la famille SNYKERQUE Waast / DUBRULLE Louise, et leurs 5 enfants de 16 à 3 ans. La belle-mère Célestine RAUX (80 ans) occupe aussi la maison. Victor, l'aîné, âgé de 16 ans est **aide menuisier** comme son père aux **Ets Louis SNYKERQUE**.

Le N° 16 est occupé par François LAGACHE et sa femme DUMETZ Rosine. Leurs enfants, tout comme le père, sont **valets de charrue aux Établissements Henri DELERUE**.

Au 17, Charles Louis DUBUSSE est **cocher** chez Victor DELERUE. Appoline DESTOMBES, sa femme, est maman de 6 enfants de 29 à 10 ans. Deux de leurs enfants travaillent : le fils aîné Jules en tant que **valet de charrue** aux Ets DELERUE et Marie en tant qu'**ouvrière agricole**.

Au 18, une famille portant le même nom occupe les lieux. Henri DUBUSSE vit sans épouse. Il a trois filles et une petite fille Germaine qui habitent sous le même toit. L'aînée Pharaïde (33 ans) est **servante** chez son père.

Irma LEIGNEL (51 ans), chef de famille, certainement veuve WALLART, vit dans la maison suivante avec ses 6 enfants et 2 petits enfants. Dans cette même maison est cité le nom de Pierre Joseph LAISNEL en tant que père, âgé de 83 ans. Sa fille aînée Jeanne (24 ans) est **ouvrière agricole** aux Ets Henri Delerue.

Vient ensuite la famille François POTTIER et Olive CELEMART son épouse, mère de 7 enfants âgés de 18 à 7 ans. Le père est **valet de charrue** aux établissements Henri DELERUE comme son fils aîné Adrien.

Narcisse MARSY et son épouse Marie DESCAMPS occupent le N° 21. Narcisse est **ouvrier distillateur** aux établissements Henri DELERUE. Ils ont une fille, Jeanne âgé de 9 ans.

Emile LEFEBVRE qui occupe avec sa famille la maison suivante est **patron menuisier**. Il a 6 enfants de 14 ans à 2 ans. Son épouse se nomme Appoline DELERUE.

Dans la demeure suivante, Modeste BAVIERE est **chargeur de berlines aux Compagnies des mines de Lens**. Sa femme Amélie WALLART est maman de 4 enfants âgés de 0 à 7 ans.

EXTRAIT DU RECENSEMENT DE 1906 DE ILLIES

DESIGNATION	NOMBRE			NOMS	PRENOMS	ANNÉE	LIEU	NATIONAL	SITUATION	PROFESSION	REMARQUES		
	de sexe masculin	de sexe féminin	de sexe indéterminé										
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12		
Bourg - l'Hopital Rue	15-16	61		Suyborge	Louis	1900	Illies	France	Enfant	Néant			
		62			Medeline	1903							
		63		Kauer	Celestine	1886			Belle-mère				
		64		Lagache	François	1861	Lorgies		Chef	Viticulteur	Rebuc		
		65		Dumetz	Rosine	1852	Illies		Epouse	Néant			
		66		Lagache	Celestine	1885			Enfant	Comptable	Néant		
	17-17	67			Emile	1889					Viticulteur	Rebuc	
		68			Suzanne	1893					Néant		
		69		Dubusse	Ch. L.	1846			Chef	Docteur	V. Rebuc		
		70		Destombes	Appoline	1850			Epouse	Néant			
		71		Dubusse	Jules	1877			Enfant	V. Docteur	V. Rebuc		
		72			Marie	1868				Comptable	Néant		
		73			Amélie	1890							
		74			Gamine	1891					Néant		
		75			Henri	1893							
		76			Charles	1895							
		77		Dubusse	Henri	1869			Chef	V. Docteur	V. Rebuc		
		78			Blanche	1873			Enfant	Comptable	Dubusse		
		18-18	79			Rosine	1886					Néant	
			80			Marie	1888						
	81				Gamine	1891				Petite fille			
	82			Leignel	Emma	1855			Chef				
	83			Vallari	Jeanne	1882			Enfant	Comptable	V. Rebuc		
	19-19	84			Angèle	1886							
		85			Lion	1882							
		86			Paul	1889							
		87			Charles	1892							
		88			Henri	1890					Néant		
		89			Paire	1904				Petite fille			
		90			Alber	1905				Petit fils			

Au N° 24 il n'y a que deux occupants : Joséphine VICTOIRE et son fils Augustin CREVISSE (21 ans) qui est **valet de char-
rue** aux établissements Henri DELERUE.

DEROUBAIX Fideline, âgée de 45 ans, est chef de famille. Elle a 3 enfants nés SNYKERQUE. Louis 22 ans est **meunier chez Louis SNYKERQUE**.

Henri LESAGE et son épouse Fideline CROUZET et leurs 5 enfants, âgés de 14 ans à 4 ans, occupent la maison suivante. Henri LESAGE, est **maçon aux Compagnies des mines de Lens**.

Louis SNYKERQUE est **patron meunier**. Il vit avec Léocadie CAILLET et son fils Henri, **meunier** chez HOUSSIN.

Florentine CACAN et ses enfants nés LEIGNEL occupent la maison suivante. Ses deux enfants travaillent. Marie est **servante**, Adolphe est **chercheur aux Compagnies de Lens**.

La dernière maison de cette rue est occupée par la famille DESTOMBES / BOCQUILLON. Leur fille Agnès, âgée de 21 ans, est **patronne couturière**. Charles le père est **journalier jardinier** chez GERBIER.

SYNTHESE ET CONCLUSION sur ces deux premières rues analysées en détails :

1/ De l'importance de la distillerie DELERUE

A la lecture de cette énumération de noms, on peut déjà entrevoir l'importance de la distillerie DELERUE dans la vie économique et sociale du village.

Contremaitres, ouvriers distillateurs, valets de charrue, ouvriers agricoles sont employés dans la **distillerie de betteraves Delerue** qui a été construite au début de la deuxième moitié du 19^e siècle.

En 1873, les frères Delerue Henri et Victor font construire un four à potasse pour la calcination des résidus de mélasse.

La distillerie de betteraves fonctionne jusqu'en 1905. Elle deviendra **parfumerie en 1906** suite à deux arrêtés préfectoraux en date du 19 février 1906 et du 23 avril 1907 autorisant la parfumerie Delerue à produire de l'éther sulfurique, du coton nitré et du collodion. La transition ne s'effectue pas sans heurts. En effet, le rapport sanitaire de 1910 évoque une explosion liée aux dangers de la nitrification. Les travaux de mise en conformité avec la réglementation en usage durent un an. L'usine est alors autorisée à fabriquer des parfums synthétiques et en particulier du musc artificiel. Elle produira trois types de produits : des parfums, des salicylates et de la terpine. Les parfums sont réalisés à partir de l'essence de verveine, pour la **violette**, de palme, de rose d'Inde, de géranium bourbon pour la **rose** et de citronnelle et de linaloë pour la **bergamote**.

Lors de la Première Guerre mondiale, la ville d'Illies est complètement détruite. La distillerie est alors reconstruite. Attestée en 1948, la distillerie d'alcool Delerue cesse ses activités à une date inconnue. En 1965 et jusqu'à sa destruction, en 1997, elle est occupée par l'usine de salaison Delcy.

Aujourd'hui le nom des rues comme celui de la «**rue des fleurs**» ou celui de la «**rue des parfums**» évoque le lointain souvenir de cette distillerie réputée avant la première guerre mondiale.

2/ Un regard sur les métiers d'autrefois :

Par l'analyse du recensement, on découvre aussi des métiers d'autrefois comme **le valet de char-
rue**.

Celui-ci était un domestique de ferme chargé d'une manière générale des travaux de culture dans les champs et non de l'étable ou de l'écurie.

Il entretenait notamment la charrue et les diverses pièces de l'attelage; il attelait les bœufs à la charrue et la dirigeait pour creuser le sillon.

Il occupait le premier rang dans la hiérarchie des ouvriers agricoles. Il se louait à l'année, à la Saint-Michel, à un gros exploitant possédant charrue, herses, chevaux et bœufs de labour. (source: Revue Française de Généalogie n°123).

On peut noter également l'importance des métiers de la mine :

Le **chargeur de berline** est l'ouvrier qui charge les berlines (wagons).
Une berline de charbon pouvait peser jusqu'à 600 kg.

Photo extraite du blog:
<http://filsdemineur.skyrock.com>



Un **hercheur** (ou Herscheur ou hiercheur ou rouleur dans la Loire) est un ouvrier qui fait circuler les wagons chargés de minerai, avant la mécanisation.

Métier pénible, il était exécuté aussi par des enfants ; Ce métier disparut progressivement. Les hercheurs ont été remplacés par des « meneux d'quévaux » et leur cheval capable de tirer une dizaine de berlines en un voyage. Le travail du hercheur se limitant aux endroits inaccessibles aux chevaux.

Photo extraite du site:
<http://mineurdefond.fr>

On est aussi intrigué par le métier de **cabaretière** fréquemment rencontré dans le recensement de 1906.

En effet, les cabaretiers étaient très nombreux au XIX^{ème} siècle. On en dénombrait en moyenne un pour 50 habitants.

Pour l'anecdote, le terme cabaret vient de la région picarde et signifiait une petite chambre.

Il faut alors distinguer deux activités qui pourraient nous sembler similaires à notre époque : le cabaretier et le tavernier.

Le cabaretier est l'ancêtre de nos restaurateurs sauf qu'à l'époque, il ne pouvait ni préparer la viande (privilège du rôtisseur), ni la cuire (domaine réservé du charcutier, faiseur de chair cuite, ancêtre de nos charcutiers).

En tant que tavernier, le cabaretier ne pouvait servir du vin qu'à la condition qu'il soit accompagné d'un plat à l'assiette.

Dans les prochains numéros de « *Au fil d'Illies* », par le biais du recensement de 1906, nous découvrirons d'autres métiers souvent oubliés ou qui nous sont totalement inconnus...

RAPPORT FINAL DU DIAGNOSTIC ARCHEOLOGIQUE

(3ème et dernière partie)

Par Géraldine TEYSSEIRE

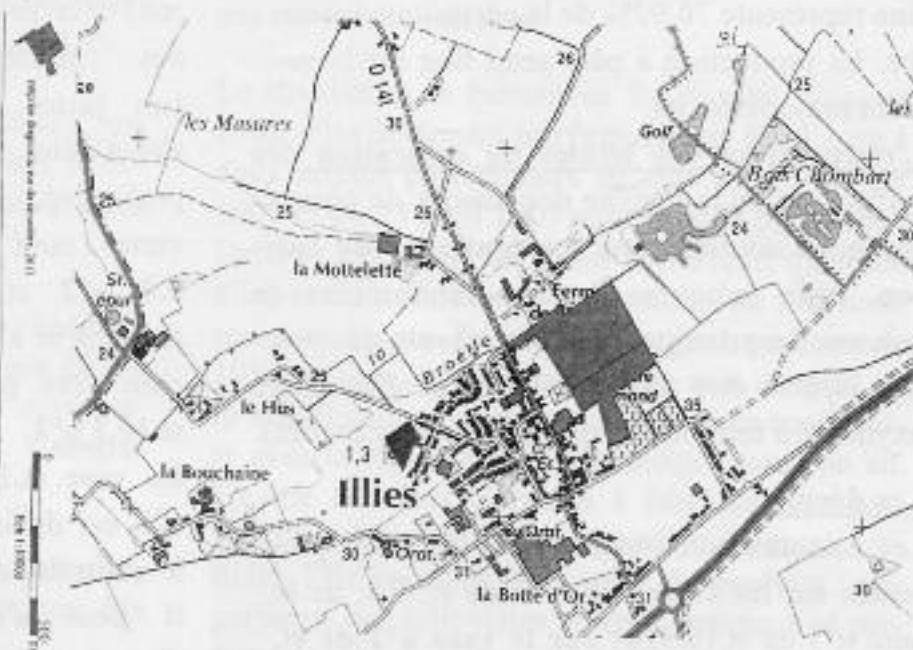
Une opération de sondages archéologiques a été réalisée fin mai 2011 à l'emplacement du lotissement qui va bientôt prendre place derrière le cimetière d'Illies, à proximité du golf. Vingt-trois des vingt-quatre tranchées ouvertes sur l'ensemble des deux projets (terrains de la mairie (23 080 m²) et terrains de Lille Métropole Habitat (43 836 m²)) se sont révélées positives.

Une occupation diachronique des terrains a pu être mise en évidence. La plus ancienne date

du courant de la seconde moitié du VI^e siècle avant notre ère. Deux structures la caractérisent. Ces deux structures : une fosse et un probable puits peuvent être les témoins d'un habitat isolé (ferme ?) ouvert.

Les deux premières parties traitées dans les précédents « Au fil d'Illies » étaient consacrées à la description des opérations de fouilles et à l'étude du mobilier céramique de la protohistoire ancienne.

Cette dernière partie portera sur le mobilier céramique des autres périodes ainsi que sur l'étude du mobilier métallique.



Le mobilier céramique des autres périodes

L'étude de la céramique protohistorique du site d'Illies porte sur un ensemble de 19 individus en céramique (bords, fonds et décors confondus), provenant du diagnostic. Ce mobilier a fait l'objet d'un tri en fonction de l'épaisseur de la paroi des vases : grossière ou semi fine. Pour les périodes gallo-romaine, médiévale et moderne, le mobilier céramique a fait l'objet d'un tri basé sur des critères techniques définissant la classe ou la catégorie de pâte, et des critères morphologiques qui définissent le type, la forme et parfois la fonction du vase. Un tri des tessons par groupe technique, le dénombrement du nombre de restes (NR) et le dénombrement minimum des individus (NMI) ont été réalisés. Seuls les éléments présentant un intérêt typologique et chronologique (bords, fonds et tessons décorés) ont été dessinés, toutes périodes confondues.

La protohistoire

Le tableau d'inventaire du mobilier a permis de dénombrer **78 fragments pour un nombre minimum d'individus égal à 13.**

Ce mobilier provient de 5 structures identifiées dans les tranchées, une fosse st.10.1 et quatre fossés, st. 9.4, 14.5, 14.8, et 23.7.

Observations d'ordre technique

L'examen des pâtes à l'œil nu a donc permis d'observer au moins un type d'inclusions : la **chamotte**. Il est probable qu'il s'agisse d'une argile locale.

L'épaisseur des tessons céramique nous a permis de différencier deux types de pâtes :
- la céramique grossière dont l'épaisseur des parois > 10 mm . Cette catégorie représente 23,08% du NMI de la céramique modelée protohistorique.

- la céramique semi fine dont l'épaisseur des parois < 10 mm et > 5 mm. La céramique semi fine représente 76,92% de la céramique modélisée. La production à pâte semi fine est largement majoritaire ici.

L'observation des teintes de coloration des surfaces et de la tranche des tessons de céramique nous informent sur les **pratiques de cuisson**. Elles indiquent le type d'atmosphère de cuisson. Le principal mode de cuisson des poteries semble être une cuisson sous atmosphère oxydante à four ouvert (pâtes brunes, orangées).

Les décors

Les rainures horizontales parallèles sont présentes sur les vases n°2 et 3 de st. 9.4, de la jatte n°1 de st.10.1, **et sur le vase n°1 de st. 14.5**. Pour ces quatre récipients, les rainures vont par paire et délimitent un col.



A ces rainures sont associées pour les jattes de st.3 des impressions au doigt au niveau de l'épaule, et pour la jatte n°1 de st.10.1, des petites incisions obliques verticales sur la carène et des rainures au peigne obliques verticales sur la panse. Des incisions verticales en oblique sont présentes sur l'épaule du pot n°4 de st. 9.4.

Observations d'ordre fonctionnel

Les diverses composantes suggèrent l'existence d'une **vaisselle liée à une utilisation domestique**. Selon la taille, la classe puis les catégories des vases, il est possible d'extrapoler une ou plusieurs utilisations. Pour le mobilier étudié ici, nous avons des pots, récipients hauts, pouvant être destinés au stockage, à la cuisson (bouillies et soupes) ou encore à la préparation des plats. Ici, le pot fermé à épaulement haut st.9.4 n°4 pouvait contenir des grains, de la farine, de la graisse ou encore du miel ou de la bière.

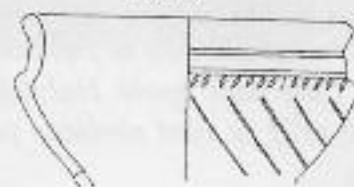
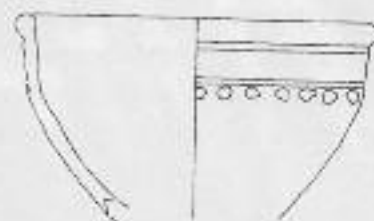
Les écuelles et les jattes sont considérées comme pouvant servir à la préparation, à la cuisson, à la présentation et à la consommation des aliments.

Les **jattes du site d'Illies** sont profondes, ouvertes pour st. 9.4 n°2 et 3, fermées et à carène vive pour st.10.1 n°1.

Le vase st.14.5 n°1 est difficile à caractériser :

il peut s'agir d'une jatte fermée à col en bandeau et épaulement haut, ou bien d'un pot liguliforme fermé à col en bandeau et épaulement haut.

Nous n'avons ici pas d'autres formes reconnaissables.



Comparaisons et proposition de chronologie

Le mobilier céramique provenant des structures 9.4, 10.1 et 14.5 est caractérisé par la présence de plusieurs vases à col en bandeau, lèvres épaisses rondes ou plates et épaules plus ou moins marquées. Des comparaisons peuvent être établies avec de nombreux sites de la région, dont Dourges «Rapport d'évaluation» (Prilaux 2011) et Dourges «Le Marais de Dourges» (Blancquaert et al 2007). Les vases sont alors datés de La Tène moyenne.

Une jatte découverte à Sainghin-en-Weppes (Desoutter 2006) présente les mêmes caractéristiques que la jatte 9.4 n°2 et est datée de La Tène B2/C1. Des vases présentant les mêmes caractéristiques ont été mis au jour sur le site de Ruitz (Leriche 2010) et datés de La Tène C1. Enfin, à Marquion (CSNE F.8, Gaillard et Gustiaux 2009), le même type de vases avec col en bandeau a été daté de La Tène B2. Ces quelques sites ont une datation variant de La Tène B2 à La Tène C1, soit entre l'extrême fin du VIème siècle et le IIIème siècle avant notre ère.

Par ces quelques comparaisons et bien que le mobilier céramique soit fragmentaire, il est possible de dater l'ensemble des vases des structures 9.4, 10.1 et 14.5 de La Tène B2/C1.

La période gallo-romaine

Le tableau d'inventaire du mobilier a permis de dénombrer 393 fragments pour un nombre minimum d'individus égal à 119.

Ce mobilier provient de 33 structures identifiées dans les tranchées (fosses, fossés, drain et trou de poteau), d'un niveau de colluvions (Tr.1) et d'un ramassage de surface (Tr.2, fenêtre 1).

Les productions

Le comptage des tessons et les observations concernant les techniques de fabrication des vases permettent d'observer un rapport entre la céramique modelée ou tournassée (59,80%) et la céramique tournée (40,20%).

La céramique modelée :

La catégorie céramique modelée ou régularisée au tour lent totalise un nombre de restes de 235 pour 70 individus.

La céramique tournée :

Deux catégories de céramique ont été observées. Une première, à pâte semi fine chamottée, représentée par 3 restes pour 3 individus, soit 1,90% de la céramique tournée. La seconde catégorie, la plus importante, est celle des céramiques tournées de tradition gallo-romaine.

Cette dernière regroupe les productions locales et régionales (commune claire et commune grise) mais aussi les céramiques fines d'importation telle la céramique à terre sigillée, la Terra Nigra et la Terra Rubra. La céramique tournée de tradition gallo-romaine totalise 155 restes pour 46 individus.

La céramique commune à pâte grise tournée représente 72,15% de la céramique tournée. Les pâtes rencontrées ne nous ont pas permis de préciser les ateliers de productions, mise à part la marmite 2.1 n°1, à pâte grise très sableuse, provenant sans doute des ateliers d'Arras.

La céramique commune à pâte claire tournée représente 17,72% de la céramique tournée.

La terre sigillée représente 1,27% de la céramique tournée. Il s'agit pour 2.5 n°6 d'un Drag. 37 décoré d'oves en bandeau. Le second fragment provenant de st. 2.13 est également décoré d'oves. Ce type de vase en terre sigillée est extrêmement fréquent durant le 1^{er} siècle après notre ère (Hofmann 1986).

Les Terra Nigra représentent 6,33% de la céramique tournée. Pour st. 2.10, la forme n'est pas identifiable. Pour st. 2.5 n°4, il s'agit d'un pot à col concave rencontré le plus fréquemment durant entre 30 et 70 après J.C. (Deru 1996 et Holwerda 1941).

Les Terra Rubra représentent 0,63% de la céramique tournée, soit un seul fragment de céramique. Ce tesson est fortement altéré par le feu et est de couleur grise. Il s'agit d'un pot à lèvres oblique du type Deru P3 et daté de 30 après notre ère (Deru 1996 et Holwerda 1941)




Le répertoire morphologique

Le corpus céramique d'Illies est marqué par la forte présence de céramique non tournée. Ces vases sont utilisés à la préparation/présentation, à la cuisson ou encore au stockage des aliments : des jattes pour la préparation (st. 2.5 n°7, 11.1 n°1 et 2, 21.5 n°1 et 2), des pots à panse globulaire ou ovoïde pour la cuisson (tr. 2, fenêtre 1 n°1 à 3, st. 2.5 n°8, 13.9 n°1, 13.13 n°1, 23.17 n°1), des pots plus volumineux pour le stockage (fragment de dolium dans st. 15.9).

La marmite 2.1 n°1 appartient aussi au service culinaire.

Les jattes ont pu être utilisées pour le **service de table**, ainsi que le pot en terre sigillée Drag 37, les vases en Terra Nigra et en Terra Rubra.

Le service à boire n'est pas représenté ici.

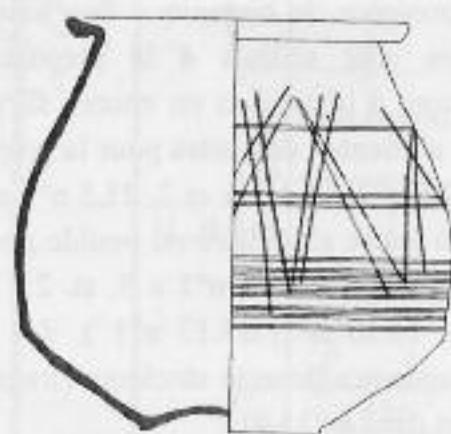
Légende pour les schémas représentés dans cet article :		céramique tournée
		céramique tournassée
		céramique non tournée

Les éléments chronologiques sur le mobilier céramique sont peu pertinents à Illies. La forte présence de céramique non tournée et surtout la faible présence de céramique tournée de tradition gallo-romaine font qu'il est difficile de donner une datation fine des structures. Une seule phase d'occupation qui se situe au 1er siècle après J.C. peut être mise en évidence ici.

Pour le mobilier provenant de la tranchée 2, fenêtre 1, il est possible de trouver des comparaisons avec le mobilier céramique provenant du site d'Hallennes-lez-Haubourdin (Féray 2005) daté entre 15 et 70 après J.C., ainsi que celui du site de Villeneuve d'Ascq «La Haute Borne» (Clotuche, Quérel à paraître, Willems à paraître) et daté de la période Julio-Claudienne (27 av. J.C. à 70 après J.C.).

La marmite n°1 de la structure 2.1

provient des ateliers d'Arras et peut être datée de la seconde moitié du 1er siècle après J.C. (Clotuche et al. 2010, fig.12, Collectif céramique-ABG 2010, type P7B page 216).



st. 2.1 n°1

Le mobilier céramique de la structure 2.5 peut être daté plus facilement grâce aux céramiques fines : les pots en terra Nigra et terra Rubra permettent une datation entre 30 et 70 après J.C. (Deru 1996 et Holwerda 1941). Quand au bol Drag. 37 en terre sigillée, il est très fréquent au 1er siècle de notre ère (Hofmann 1986).

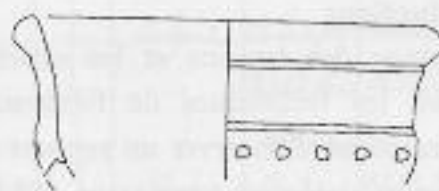


st. 10.2 n°1

Le micro-vase provenant de la structure 10.2 ressemble à ceux découverts récemment à La Chapelle d'Armentières (Lançon 2008) et à Nieppe (Leriche 2011).

Pour ces deux sites, ils ont été datés entre la fin de La Tène finale et le début de l'époque gallo-romaine. Dans notre cas, la qualité de la pâte laisse à penser qu'il s'agit plutôt de mobilier gallo-romain.

La jatte mis au jour dans la structure 11.1



st. 11.1 n°1

pose plus de problème car au niveau de la typologie, elle est très proche du mobilier céramique de la structure 9.4 daté de La Tène B2/C1.

Cependant, dans ce cas aussi, la qualité de la pâte est différente de celle du mobilier laténien (chamotte calibrée et cuisson de meilleure qualité), et cette jatte est accompagnée de mobilier de tradition gallo-romaine.



st. 2.5 n°1

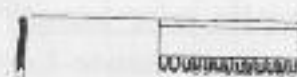
st. 2.5 n°2



st. 2.5 n°3



st. 2.5 n°4



st. 2.5 n°5



st. 2.5 n°6



st. 2.5 n°8



st. 2.5 n°7

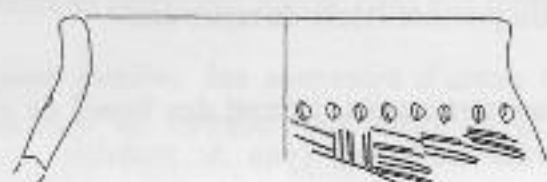
Le pot n°1 de la structure 13.9



st. 13.9 n°1

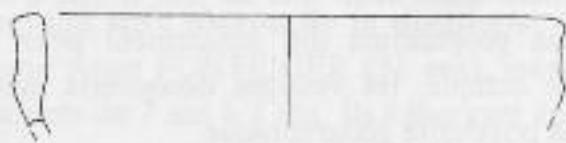
trouve des comparaisons avec les pots de la période augustéenne provenant du site de Seclin «Les tamaris» (Révillion et al: 1986), et d'Hallennes-lez-Haubourdin (Feray 2005).

Quant au **pot fermé à impressions au doigt et panse brossée n°1 de la structure 13.13**, il est similaire à un pot mis à jour à Wavrin (Geoffroy 2006) et daté de l'état soit le 1er et 2ème siècle.



st. 13.13 n°1

La **jatte 21.5 n°1** trouve elle aussi des comparaisons avec le mobilier de Villeneuve d'Ascq «La Haute Borne ».



st. 21.5 n°1

Le **pot N°1 mis à jour dans la structure 23.17** peut être comparé à ceux provenant également de Villeneuve d'Ascq, mais aussi d'Hallennes-lez-Haubourdin, et de Wavrin.



st. 23.17 n°1

Conclusion :

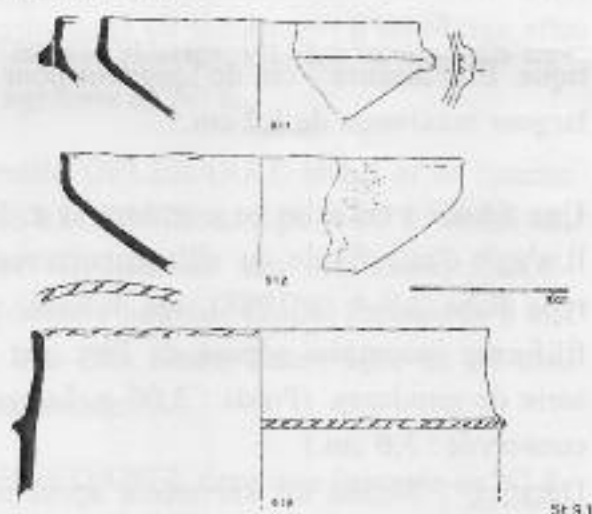
Une seule grande phase d'occupation apparaît lors de ce diagnostic: le 1er siècle après J.C. Seule une fouille livrant plus de mobilier céramique permettrait d'affiner la datation des structures du site d'Illies.

La période médiévale/moderne

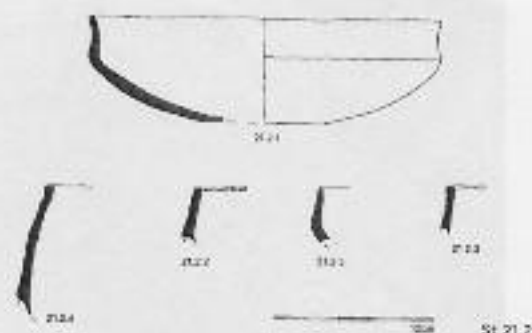
Une phase d'occupation plus récente est caractérisée par un petit lot de mobilier pouvant être daté de la période médiévale ou moderne (info. orale : V. Vincent). Il s'agit des structures 4.6, 9.1, 9.9, 10.9, 11.6, 18.5, 23.6 et 23.13, une fosse et des fossés.

Conclusion générale concernant le mobilier céramique

Plusieurs phases d'occupation ont pu être mises en évidence sur le site d'Illies : tout d'abord **une première phase** caractérisée par la **structure 9.1** dont le mobilier céramique a été daté du 6ème siècle av. J.C.



Une **seconde phase d'occupation**, là aussi caractérisée par une seule structure, st **21.2**, est située entre la fin du 6ème siècle et le tout début du 5ème siècle avant notre ère (A. Henton).



Une troisième phase d'occupation, marquée par un nombre de structures un peu plus important, se situe à La Tène B2/C1, soit entre la fin du 4^{ème} siècle et le 3^{ème} siècle avant notre ère.

La phase d'occupation du site la plus importante est celle relative à l'époque gallo-romaine. Cette occupation, beaucoup plus dense que les phases précédentes, se place durant le 1^{er} siècle après J.C.

Enfin, une **dernière phase** se situe quant à elle entre la fin du XIII^{ème} siècle et la période Moderne.

2.3 Le mobilier métallique

Une agrafe en alliage cuivreux a été découverte dans la structure 11.6. Des décors de rinceaux et de volutes sont visibles. Bien que située dans une structure médiévalo-moderne, cette agrafe est à rapprocher du répertoire antique. Elle mesure 7 cm de longueur pour une largeur maximum de 1,2 cm.

Une fibule a été mise au jour dans la st. 12.9. Il s'agit d'une fibule en alliage cuivreux de type Riha 2.9-4 (n°1988), arc foliacé, pied filiforme incomplet séparé de l'arc par une série de moulures. (Poids : 3,06 g, Longueur conservée : 3,6 cm.)

Datation : Milieu du 1^{er} siècle après notre ère. (Description et datation de la fibule : B. Leriche)

CONCLUSION

Mis à part une fosse et un probable puits pouvant être les témoins d'un **habitat isolé ouvert**, aucune autre structure contemporaine n'a été mise en évidence sur le site. *«L'un des intérêts de ce site réside donc dans son occupation à une phase chronologique encore mal documentée au niveau régional».* (cf. A. Henton).

Quelques structures, principalement des fossés, ont livré de la céramique de **la Tène B2/C1 (fin IV-début III^e siècle avant notre ère)**.

La période la plus représentée sur le site est la période antique, les structures ainsi mises au jour sont homogènes au niveau chronologique, toutes du premier siècle de notre ère.

Quelques **structures**, surtout des fossés en eau **médiévalo-modernes** (peu de mobilier pertinent collecté) ont été repérées en plan. Pour certaines, elles correspondent aux fossés en eau, et à un ru, présents sur les cadastres anciens.

Le principal noyau de l'occupation du terrain semble localisé à flanc de coteau ou à proximité immédiate. Sans avoir mis au jour le site d'occupation proprement dit, notamment pour la période antique, les vestiges découverts montrent sa proximité géographique.



La passion pour le patrimoine culturel, architectural et associatif a engendré la création d'une nouvelle association intercommunale entre les communes de Marquillies, Hantay et Illies.

Concrètement le résultat de cette association est pour chacune des communes la création d'un circuit banalisé par des panneaux informatifs.

Le parcours d'Illies totalise 4.988 km avec 14 panneaux situés à proximité des lieux présentant un intérêt avéré...



Rédigés en patois local, le journal « *Au fil d'Illies* » sera l'interprète français de ces panneaux illustrés qui jalonnent nos rues et nos sentiers...

Notre histoire

C'est un village coupé par deux cours d'eau: la Broëlle et la Libaude.
Sa population est fort ancienne.

On en a la preuve par les vestiges que l'on remonte lors de fouilles.

C'est depuis l'époque romaine qu'il y avait des fermes
dans les parties basses et dans tous les hameaux.

Les moines de Loos ont appris que les terres étaient de bonne qualité
et ils en ont bien profité.

Ils possédaient une grange en briques soutenue par des colonnes
et au sol revêtu de pierres bleues.

Elle servait comme silo pour le blé et les cultures.

Puis les de Melun sont arrivés. Ils sont devenus les Seigneurs d'Illies.

Ils disposaient d'un beau château entouré d'arbres et de fossés.

La guerre de 14/18 a démoli toutes les usines.

Les Allemands ont laissé des blockhaus dans tout le village.

On en dénombre pas loin de deux cents.

Il a fallu attendre la fin de la dernière guerre, celle de 39/45,
pour retrouver quelques usines.

Elles ne sont plus là, pas plus que les boutiques et les commerces.

Aujourd'hui près de 1500 personnes vivent ici à Illies pas loin de Lille.

PHOTO INSOLITE
Où-suis-je, qui suis-je ?



Notre village est riche en patrimoine... des choses simples, mais qui méritent parfois un petit coup d'œil...ou un détour !

Reconnaissez-vous le lieu de cette photo?

Si oui, à vos plumes et crayons !

Le premier* qui indique précisément sur la boîte mail « soc.hist.illies@gmail.com », le lieu de ce site se verra récompenser d'une boîte de chocolats !

Vous aurez la réponse dans le prochain numéro, avec l'histoire du lieu et surtout le nom du gagnant !

* hors membres de la Société Historique d'Illies

Vous désirez proposer des articles, des documents, des photos,... notamment sur la Grande Guerre.

N'hésitez pas à nous contacter :

Par courrier : Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie, 59480 Illies

Par mail : soc.hist.illies@gmail.com